

GILBERT COUTAZ

RÉSURRECTION OU L'ÉMERGENCE DU SITE HISTORIQUE DE MONTHERON AU XX^e SIÈCLE

Ce que nous savons aujourd'hui de l'ancienne abbaye cistercienne de Montheron est en fait de date récente. L'édition de *24 heures* du 3 avril 1976 titrait: «Extraordinaires découvertes à Montheron. L'ancienne abbaye cistercienne du XII^e siècle prend aujourd'hui une importance nationale.» Certes, les fouilles archéologiques entreprises en 1911 et entre 1928 et 1931 avaient déjà modifié les connaissances. Mais, elles restaient encore très en deçà de la réalité historique. C'est cette reconquête progressive du passé cistercien de Montheron que nous décrivons dans nos lignes.

La région de Montheron a la réputation d'être une destination prisée des Lausannois. En fait, elle a été délaissée par les guides de promenades jusqu'à la Première Guerre mondiale¹. On lui préférerait les bords du lac, en particulier Ouchy, le Chalet-à-Gobet ou, à la fin du XIX^e siècle, le Signal de Sauvabelin ou son lac, non loin. Au mieux, elle était un passage recommandé pour rejoindre, depuis les hauts des bois du Jorat, le tram dont le terminus était au bois d'Archens, à quelques encablures de Montheron. Son charme provenait de la solitude du site, marqué par la présence de l'eau et de la forêt. *La Patrie suisse* la présente pour la première fois le 30 octobre 1918, alors que le journal illustré existe depuis 1893: «A dix kilomètres au nord de Lausanne, au centre d'un cirque verdoyant, à la lisière des forêts du Jorat sur les rives d'un ruisseau poissonneux qui fait ses premiers

pas, se cache le petit hameau de Montheron, formé d'une église, annexe de la paroisse de Morrens, et d'une ancienne et hospitalière auberge, depuis tantôt quatre siècles propriété de la Ville de Lausanne, renommée par sa cuisine, sa cave et ses repas champêtres, but favori des promeneurs lausannois.²»



Montheron, vue du sud-ouest, 1928, ACV.

- 1 [Louis] VULLIEMIN, *Le canton de Vaud. Tableau de ses aspects, de son histoire, de son administration et de ses moeurs*, 3^e éd., Lausanne, 1885; *Guide de Lausanne et de ses environs*, Lausanne, 1886, 72 (le nom est juste cité). La deuxième édition de 1901 du même guide n'ajoute rien (p. 111). Benjamin DUMUR, «Lausanne ville campagnarde», *Revue historique vaudoise* (=RHV), 1903, 111 énumère seulement les possessions de l'ancien couvent de Montheron que la ville de Lausanne hérita en 1536.
- 2 *La Patrie suisse*, 30 octobre 1918, 255 (Arnold Bonard).

L'église de Montheron ne figure pas dans le premier arrêté cantonal sur les édifices et les sites classés, promulgué, le 25 mai 1900. Elle sera reconnue comme tel, 30 ans plus tard, précisément le 29 décembre 1930³. Innovateur sur le plan suisse, le canton de Vaud avait adopté, le 10 septembre 1898, la première *loi sur la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique*.

Albert Naef (1862-1936), le premier archéologue cantonal en charge jusqu'en 1936, d'abord réservé sur la valeur de l'église de Montheron, fut probablement à l'origine de la reconsidération du passé du site de Montheron. Il fut le promoteur du classement de l'église.

Lors d'une promenade dominicale (20 octobre 1907), il demande à visiter les sous-sols de l'auberge de Montheron. Quel ne fut pas son émoi de se trouver en face d'un ensemble de poutres réemployées, moulurées dont l'une datant du XIII^e siècle! Il adressa sur le champ un rapport aux autorités lausannoises pour faire dégager la poutre: **«J'estime cette pièce d'une importance et d'une valeur considérables. Je ne n'en connais pas d'autres semblables en Suisse, et il faudrait chercher longtemps pour en trouver à l'étranger. Une grosse poutre du XIII^e siècle, sculptée en plein bois, est une chose **unique**, en tout cas en Suisse.⁴»**

Quelques années plus tard, en 1911, l'architecte de la Ville de Lausanne entre 1906 et 1939, Gustave Haemmerli conduisit des fouilles limitées au pied du bâtiment rural, en face de l'entrée du temple de Montheron. Elles permirent de confirmer la richesse des informations enfouies dans le sous-sol, sans pour autant en permettre une exploitation systématique: ce qu'Albert Naef ne mentionnait pas dans son rapport de 1907, était évident en 1911. L'église abbatiale primitive, distincte

du temple, était localisée sous la maison paysanne du XVIII^e siècle dont elle dépassait largement les dimensions. On supputait que sa destruction avait dû intervenir après 1571, mais avant 1688. Profitant des résultats archéologiques, Maxime Reymond, archiviste cantonal intérimaire, livre, le premier, en 1918, une monographie complète de l'histoire de l'ancienne abbaye cistercienne de Montheron, ainsi que l'organisation générale du site⁵. En fait, il imposera ses résultats pour longtemps, en les reprenant dans de nombreuses publications dont plusieurs de référence⁶.

Jusqu'alors, seuls des articles de dictionnaires avaient été publiés, riches de 19 lignes, en 1824⁷, et de plus de 150 lignes en 1867⁸.

- 3 Voir *RHV*, 1930, 253 et *arrêtés du 17 décembre 1954 sur le classement des antiquités et des monuments historiques, et du 11 avril 1973 sur le classement des antiquités et des monuments historiques*
- 4 Archives cantonales vaudoises (désormais ACV), AMH 76/4, A 5024/1-2: les lignes soulignées sont le fait d'Albert Naef, et C 1154/34 à 38 (photographies de la poutre), et la photographie publiée par Marcel Grandjean, voir *infra* note 19, p. 168. L'événement est encore rappelé en 1928, *RHV*, 1928, 352 et Otto Schmid, architecte, confirme l'ancienneté de la poutraison de l'Auberge de Montheron, le 13 avril 1932, ACV, AMH, E 40.
- 5 Maxime REYMOND « L'abbaye de Montheron », *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande (=MDR)*, 2^e série, t. X, 1918, 1-242, en particulier 194-195 (fouilles de 1911). Le livre fut présenté officiellement, à Montheron, le 26 septembre 1918, voir *La Patrie suisse*, 30 octobre 1918, 256 et *RHV*, 1918, 383.
- 6 Il est l'auteur des notices « Montheron », parues dans Eugène MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Lausanne, 1921, 240-242 et dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*, t. 4, Neuchâtel, 1928, 794, et dans les journaux illustrés et la presse quotidienne, voir *infra* note 18.
- 7 Louis LEVADE, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud, avec carte et planches*, Lausanne, 1824, 200.
- 8 David MARTIGNIER et Aymon de CROUSAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Lausanne, 1867, 615-618.

L'existence des belles archives fut révélée par Frédéric de Gingins-La Sarra, en 1854⁹, et par Rodolphe Blanchet, en 1864¹⁰. En 1906, Henri Jaccard tenta de donner une origine au nom de Montheron, sans succès¹¹. Enfin, dans les recherches pionnières, il ne faut pas oublier l'article d'Emmanuel Dupraz de 1909¹².

La vétusté du temple de Montheron obligea les autorités lausannoises à entreprendre des travaux d'entretien qui furent définis dans un premier préavis au Conseil communal en 1927. Otto Schmid (1873-1957), architecte spécialisé dans la restauration des monuments historiques, avait déposé un projet devant la Municipalité de Lausanne, le 7 avril 1927¹³. Le Conseil communal se déchira autour de cette idée, les socialistes lui opposant le besoin d'argent pour la construction de logements ouvriers. Il faut dire que l'appréciation historique du site était alors mitigée: «Quoique de construction ancienne, l'église de Montheron, qui ne possède pas de caractère architectural, ne fait pas partie des bâtiments classés par la loi sur les monuments historiques. Il est cependant intéressant de noter que la chaire qui porte l'inscription «J.-F. Davel 1669» rappelait le moment où elle fut établie et le nom du pasteur en charge à ce moment-là; or, ce pasteur était le père du Major Davel et ce dernier est né à la cure de Morrens.¹⁴» Le chantier débuta le 12 avril 1928 et mit peu après au jour des témoignages archéologiques qui rendirent impossible l'exécution du projet initial. La Municipalité de Lausanne dut revenir devant le Conseil communal avec un second préavis dans lequel elle constatait sa surprise: «On savait que le temple avait été construit au-dessus d'un local dans lequel le culte était autrefois célébré, mais on ignorait que ce local subsistait encore, simplement remblayé et les ouvertures murées.¹⁵» L'investissement de la

Commune passa de Fr. 35'000.- à Fr. 97'000.-, diminué des subventions cantonales et fédérales.

L'inauguration du temple, le dimanche 27 avril 1930, donna l'occasion d'une manifestation publique rehaussée par la présence de représentants des autorités cantonales. Elle eut un impact immédiat, à en juger les nombreux articles de presse¹⁶. Eugène Bach consacra, en 1931, deux pages denses sur l'abbaye de Montheron qui font la synthèse des connaissances du moment¹⁷. Il faut les mettre en comparaison avec les trois articles publiés par Maxime Reymond, au démarrage de l'opération de 1928, pour mesurer les apports archéologiques¹⁸.

- 9 Frédéric de GINGINS-LA-SARRA, «Cartulaire de l'abbaye de Montheron», *MDR*, 1^{re} série, t. 12/3, Lausanne, 1854, I-XVIII, 1-153.
- 10 R[dolphe] BLANCHET, *Lausanne dès les temps anciens*, Lausanne, 1864, 169-183 (Dézaley de Montheron).
- 11 Henri JACCARD, «Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse», *MDR*, 2^e série, t. VII, Lausanne, 1906, 288-289.
- 12 Emmanuel DUPRAZ, «Relations des seigneurs de Colombier avec l'abbaye de Montheron. Leur généalogie et leurs tombeaux», *RHV*, 1909, 1-8 et 33-42.
- 13 Le projet de restauration et les relevés de l'exploration de 1928-1931 d'Otto Schmid, ainsi que les photographies du chantier sont conservés aux ACV, AMH.
- 14 *Bulletin du Conseil communal*, 11 octobre 1927, 160. Voir également *ibidem*, rapport, 1^{er} novembre 1927, 314-324.
- 15 *Ibidem*, 26 février 1928, 137. Voir également rapport, 10 juillet 1929, 83-94.
- 16 *Feuille d'avis de Lausanne*, sous la plume de Pierre: 24 janvier 1930, 4; 15 mai 1930, 27; 2 juin 1932, 2; 22 septembre 1938, 2; et de Maxime Reymond, 28 avril 1930, 10.
- 17 Georges-Antoine BRIDEL et Eugène BACH, *Lausanne. Promenades historiques et archéologiques (...)*, Lausanne, 1931, 169-170.
- 18 *La Patrie suisse*, 18 avril 1928, 303-306; Lectures du Foyer, 28 avril 1928, 385-387 et *Feuille d'avis de Lausanne*, 28 avril 1928, 14.



Église actuelle, façade sud, 1928, ACV.

De nouvelles interventions eurent lieu en 1976, dans le cadre du projet d'installer une salle paroissiale sous le temple. Devant l'ampleur des trouvailles archéologiques, la Municipalité dut se résoudre à renoncer à son idée. Que faire devant de telles découvertes? Montheron est la seule église cistercienne connue de Suisse avec des absides semi-circulaires.

Les moines ont fabriqué eux-mêmes des tuiles, à la fin du XIV^e siècle, inspirées d'un modèle d'outre-Jura. « Montheron rejoint la grande architecture européenne »¹⁹. Barrant la vallée entre la falaise de molasse et la rivière, Le Talent, le couvent occupait, dans son extension la plus forte, un espace de 75 mètres sur 50, formé, en plus de l'église, d'un cloître, d'une salle capitulaire, d'une bibliothèque et des locaux des moines. Les connaissances

acquises jusqu'alors et qui avaient été rassemblées par Marcel Grandjean en 1965 dans une présentation aussi complète que soignée²⁰ durent être reprises par leur auteur, en 1981²¹.

19 Louis Polla, *24 heures*, 3 avril 1976, 15.

20 Marcel GRANDJEAN, *La ville de Lausanne (...)*, t. 1, Bâle, 1965, 156-170 (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, t. 1). Signalons le dessin avec commentaires de Ric BERGER, « Ce qu'était l'ancien couvent de Montheron », dans *Feuille d'avis de Lausanne*, 14 mai 1962, 40, republié dans *La contrée de Lausanne au cœur du Pays de Vaud. Districts de Lausanne, de Cossonay et d'Echallens*. Texte présenté par Jean-Gabriel LINDER, Yens-sur-Morges, 1991 [Réédition de l'édition de 1975].

21 Marcel GRANDJEAN, *Lausanne. Villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, t. IV Bâle, 1981, 393-394. Il s'appuyait sur la publication du rapport de fouilles de Peter EGGENBERGER et Werner STÖCKLI, « L'ancienne abbaye cistercienne de Montheron », *RHV*, 1977, 7-23.

D'abord enthousiastes, les autorités lausannoises renoncèrent en 1977 à poursuivre les fouilles et à dégager l'entier du site de Montheron. Il leur aurait fallu construire une route de détournement pour libérer une grande partie de l'église primitive de Montheron.

Les différentes étapes de l'entretien du temple et des fouilles archéologiques ont permis d'accréditer l'église de Montheron comme «une des plus belles œuvres d'architecture romane sur le territoire de la Suisse actuelle»²². En 1928, la *Feuille d'avis de Lausanne* parlait d'une résurrection de l'église: «Fouiller dans le sol, vous y retrouvez les siècles passés, fouillez dans votre âme, vous y trouvez, plus profondément gravée, la pensée religieuse qui est l'essence même de votre être créé à l'image de Dieu (...) Les fouilles amenèrent une résurrection, d'autant plus émouvante que pour beaucoup inattendue.»²³

Le site n'a pas encore livré toutes ses richesses, à l'instar des masses documentaires qui entourent l'histoire conventuelle²⁴. Le monument «mériterait une exploration et une conservation intégrales.»²⁵ Après la résurrection, il faut désormais souhaiter un miracle pour que Montheron soit reconnu comme un lieu définitivement exceptionnel.

22 EGGENBERGGER et STÖCKLI, art. cit., 23. Voir aussi ACV, S 60/132/13 a-c.

23 *Feuille d'avis de Lausanne*, 24 mai 1928, 2 (Pierre).

24 Voir notre article «La mémoire écrite de l'abbaye de Montheron. Un chartreux au service des cisterciens, Denis de Thurey, 1744-1750», *Revue des Amis de l'Abbaye de Montheron*, 2008, 8-11. L'article d'Isabelle BISEGGER-GARIN, «Montheron», *Helvetia Sacra III/3/1*, Bern, 1982, 312-340, et la notice «Montheron», *Dictionnaire historique de la Suisse*, t. 8, Hauterive, 2009, 651 (Alexandre PAHUD). fournissent désormais le cadre historique de toute recherche sur la période médiévale du couvent.

25 *Bulletin du Conseil communal*, 21 décembre 1976, 1598.



Guy MAITRISE FEDERALE
Gaudard s.a.

ELECTRICITE
TELECOM



TEL. 021 711 12 13
CHAILLY 36

FAX 021 711 12 12
1012 LAUSANNE



W. TISCH
REYMOND SA
LAUSANNE

PARQUETS PONCAGE
IMPREGNATION

RUE DU MAJPAS 23 ter
1004 LAUSANNE
TEL. 021 648 11 73
FAX 021 648 13 26